

Un article de la FAVJ de juillet 1901, non signé, mais dont la paternité ne peut qu'être, une fois de plus, attribuée à Samuel Aubert.

Du Colombier au Reculet.

Quiconque a visité une fois le Jura méridional se sent pris du désir intense d'y retourner, tant ce pays diffère de notre uniforme Jura central et possède des caractères propres, tant topographiques que biologiques qui le rapprochent des Alpes.

Or, c'est dans l'intention d'explorer la haute chaîne du Colombier au Reculet, que mes amis J. et M., et moi, tous trois botanistes convaincus, que le 16 courant à 5 heures du matin, nous quittons Gex. Nous remontons le *Journan*, petit ruisseau qui coule dans un ravin très profond. Délicieuse montée, en effet, bien au frais, bien à l'ombre, bien à l'abri des rayons du soleil qui, vu l'exposition, ne pourraient être que brûlants.

A mesure que nous nous élevons, l'horizon se découvre, les rochers du Colombier apparaissent terribles avec leurs assises effritées et les gazons très inclinés qui les dominent et qui offrent un certain nombre de plantes rares et intéressantes.

L'intérêt pour nous, n'est pas de gravir rapidement la cime puis de passer à une autre; bien au contraire, nous cherchons à nous faire une image complète de la végétation, et nous montons lentement, nous arrêtant à chaque pas, scrutant le terrain dans tous ses détails.

A ce travail, les heures passent vite, aussi voyant les ombres s'allonger, et le soleil près de disparaître dans les brumes qui bordent l'horizon, nous nous mettons en quête d'un gîte qui est heureusement vite trouvé, car au premier chalet où nous frappons on nous donne la clé du chalet voisin inoccupé en ce moment avec l'autorisation de nous y installer de notre mieux; ce dont nous profitons avec usure, car en peu d'instant le feu est allumé dans le vieilâtre, tandis qu'au « premier », nous nous arrangeons une couche moelleuse avec un peu de foin et de paille.

Le Colombier de Gex (1690 mètres), — dont nous parlions déjà à cette place, il y a 2 ans, — est une montagne intéressante à bien des égards. Si le versant sud est escarpé et presque partout impraticable, le versant nord, au contraire, complètement déboisé à partir de 1400 mètres, est constitué par de plantureux pâturages où paissent des centaines de pièces de bétail. Comme dans les hauts pâturages des Alpes nus et découverts, le bétail reste groupé et ne s'éparpille pas.

Le lendemain, nous sommes debout à l'aube, et après un excellent déjeuner, — de notre propre cuisine, bien entendu, — nous nous mettons en route dans l'idée de nous approcher le plus possible du Reculet, tout en ne sacrifiant rien du programme scientifique de la journée.

La première sommité importante que l'on observe après le Colombier, est le *Montloisey*, 1600 mètres, où le Rhododendron ainsi que la Dryade, commencent à être fort répandues.

Le *Crêt de la Neige* vient ensuite. C'est la plus haute sommité du Jura, 1723 mètres. Elle présente un caractère unique et que nous n'avons guère vu ailleurs jusqu'ici. Le sommet, ou plutôt les sommets, sont labourés de larges crevasses longitudinales pour la plupart, aux parois rocheuses verticales, hautes parfois de 15 à 20 mètres et dont le fond est rempli de neige. Le Crêt de la Neige est une des rares hautes sommités du Jura qui soit boisée jusqu'à son point culminant; en effet il y a quantité de pins, les uns droits, les autres tortueux ou couchés; ajoutez à cela du rhododendron à foison et sous toutes les expositions, de la dryade et autres plantes spéciales... puis des bancs de rochers, des pierres et encore des pierres, et vous pourrez vous faire une idée assez juste de l'étrange montagne qu'est le Crêt de la Neige, le plus haut sommet jurassique. Encore un point, ne vous attendez pas à y rencontrer de l'eau; vos efforts seraient vains. C'est sec, oh! sec!

Après avoir vagabondé toute la journée, nous nous rendons au chalet de Courson dans l'espoir d'y trouver un lit... ou plutôt de la paille. Bien nous en prend, car nous y rencontrons aussitôt deux aimables Italiens de la Vallée d'Aoste, gardiens d'un troupeau et qui se mettent en quatre pour nous rendre service. Le chalet offre un certain confort, bien supérieur à celui des chalets du Colombier et après avoir cuisiné à notre fantaisie, nous passons autour du feu qui brille la plus délicieuse soirée qui se puisse imaginer.

Le Reculet, où nous dirigeons nos pas le lendemain est la seule sommité du Jura véritablement pointue de quelque côté qu'on la prenne. Une immense croix de fer que l'on voit de Genève s'élève à l'extrême sommet, dont la superficie n'est que de quelques mètres carrés. La vue est très étendue et si l'atmosphère eût été moins brumeuse nous aurions joui d'un coup d'œil de toute beauté. En avant, au premier plan, c'est le pays de Gex avec ses prairies fertiles et ses villages aux toits rouges; le lac Léman et les

méandres du Rhône, Genève et les rochers du Salève; tout en avant, le Mont-Blanc et quelques-uns de ses satellites les plus élevés émergent seuls de la brume qui s'étend de tous côtés à l'horizon; à droite, le pays de Gex est fermé par le Vuache et le Credo, séparés brusquement par la gorge de Bellegarde où se perd le Rhône. En arrière, à l'occident, c'est d'abord la profonde vallée de la Valserine et les chaînons latéraux du Jura qui se perdent dans le lointain et dans la brume.

Plus qu'aucune autre sommité du Jura, le Reculet présente un caractère alpin prononcé. Si du point culminant on se dirige vers le sud pour descendre dans le vallon d'Ardran, on aura presque l'impression d'être perdu au fond de quelque vallon des Alpes. En effet, ce sont des pentes très rapides que surplombent de hauts rochers calcaires. La flore aussi est plus alpine que partout ailleurs; plusieurs espèces des Alpes, en particulier ne s'avancent pas plus au nord.

La descente sur Thoiry, le village du pays de Gex le plus rapproché, se fait d'un jet. Point de contre-pente, point de plateau à mi-hauteur; on descend de 1200 mètres d'un trait.

Le Colombier et le Reculet forment un tout digne d'être visité; depuis La Vallée on est assez mal placé, c'est vrai. Si l'on veut se borner au Colombier, le mieux est d'atteindre la Faucille. Quant au Reculet, nous conseillerions toujours à quelqu'un de le prendre par le versant sud, c'est-à-dire de le gravir en partant de Thoiry, dans le pays de Gex, car le trajet de la Faucille au Reculet en passant par le Colombier, est immensément long.
